



Les marginaux ont-ils aussi leur place en ville?

À Renens comme ailleurs, le centre-ville attire des personnes dont la présence irrite. Face aux protestations, la Commune lance une démarche participative.

Chloé Din



Vivre-ensemble
À Renens, c'est autour de la place du Marché que se cristallisent les problèmes avec les marginaux. Avec l'aide de l'UNIL, la Municipalité fait appel à tous ses citoyens pour trouver des solutions.

FLORIAN CELLA

Que l'on soit à Renens ou à Lausanne, à Yverdon ou à Paris, on les reconnaît facilement. Les marginaux, ce sont ceux qui passent leur journée sur les places, boivent des bières, diffusent de la musique et parlent fort. Ils font partie de la ville. Puis un jour, l'irritation monte au point que les autorités s'emparent du problème.

C'est ce qui se passe en ce moment à Renens. Au dernier Conseil communal, le syndic Jean-François Clément a annoncé le lancement d'une démarche participative à la place du Marché, sous la conduite de l'Université de Lau-

sanne (lire l'encadré). Objectif: atteindre un «meilleur vivre-ensemble pour tous les usagers». Il y aurait donc une forme de malaise au centre-ville.

Une présence qui gêne

Sur la source du problème, le syndic n'en a pas dit davantage à la tribune. Un conseiller communal s'en est chargé, sans s'encombrer d'euphémismes: «Jeudi dernier, devant la Maison du Peuple, j'ai été agressé, insulté et tapé par un alcoolique», a détaillé Ali Korkmaz. Avertissant que la liberté des usagers de l'espace public était

entravée, il s'est aussi fait le porte-voix de certains commerçants: «Ils en ont marre des marginaux qui urinent devant les passants et qui deviennent agressifs!»

Du côté des enseignes locales, Philippe Duffloo indique que l'éventualité d'une pétition sera discutée par l'Association des commerçants de Renens, qu'il préside. «Voir des marginaux passer leur temps sur la place, parfois avinés, ce n'est pas nouveau. Il y a eu un statu quo pendant des années, mais, depuis quelques mois, le phénomène s'étend et il y a la crainte de voir la situation



dégénérer.»

En attendant la pétition des commerces, une autre circule déjà pour défendre le point de vue des riverains. Vincent, qui habite une rue du centre, l'a signée. «Cet été, j'ai appelé la police 21 fois, alors que ce n'est pas mon genre! Chaque fois, ce sont des interventions sans lendemain. Ils partent, puis ils reviennent.»

«Une autre liberté»

«Ils», ce sont un groupe de personnes qui aiment s'installer sur une placette garnie d'un arbre et de quelques bancs. Pour Vincent, le bruit, les odeurs d'urine et les canettes répandues au sol ont rendu la situation inacceptable. Il a son analyse: «Il y a un peu plus d'un an, un kiosque qui vend de l'alcool jusqu'en soirée s'est installé dans cette rue. Comment la Municipalité a pu laisser faire cela?»

Difficile de dire qui commet les incivilités qui rendent fous certains riverains. En revanche, plusieurs petits groupes de marginaux ont bien leurs habitudes à différents endroits du centre-ville. Sur la petite place dont parle Vincent, trois femmes bavardent

«Il faut promouvoir une approche plurielle et humaine de la ville. Avec l'UNIL, nous travaillons de nouveaux axes pour aboutir à un contrat de vivre-ensemble.»

Jean-François Clément,
syndic de Renens

en buvant des bières. Elles aussi ont quelque chose à dire sur le vivre-ensemble dans les environs: «Oh oui, il y a des problèmes!» lance l'une d'elles.

Pourtant, elle trouve que les reproches qui circulent vont trop loin: «Vous voyez des canettes qui traînent, vous? Ici à Renens, c'est mieux qu'ailleurs!» Une de ses amies ajoute: «Nous, on emmène tout quand on part. Mais c'est vrai, certains qui viennent de Lausanne laissent de la merde!»

Toutes deux disent connaître «un peu» ces groupes qui passent du temps sur les places. «Ce sont des gens qui s'entraident, raconte l'une. Jamais ils ne laissent quelqu'un qui a besoin d'un endroit où dormir ou de quelque chose à manger. J'en ai bénéficié aussi.» L'autre déclare: «C'est juste une autre façon de vivre. Une autre liberté.»

Des bagarres, mais pas d'agressions

Au sein de la police de l'Ouest lausannois, le lieutenant Berney constate: «Nous avons accru la présence policière depuis quelques mois, mais il n'y a pas eu d'aggravation des incivilités par rapport à l'an passé. Depuis juin, 35 événements peuvent être imputés à ces marginaux. C'est beaucoup pour un même endroit, mais c'est tout de même en décalage avec la perception du public.»

Selon le policier, la personne qu'Ali Korkmaz accuse de l'avoir frappé ne fait pas partie des marginaux du centre-ville, qui seraient une quinzaine. Il ajoute que ces derniers n'ont commis aucune agression. Quant aux vols dont se plaignent certains commerçants, ils ne seraient pas plus fréquents qu'ailleurs.

Alors que des voix appellent à renforcer la réponse sécuritaire,

le lieutenant Berney conclut: «La police n'est qu'un maillon de la chaîne et il est essentiel de travailler en partenariat. Le phénomène est récurrent et saisonnier et nous parvenons à empêcher qu'il empire. Le fait est que ces personnes ont le droit d'être là.»

Si la police n'enregistre pas d'agressions, il reste que les échauffourées ne seraient pas rares. Sur la place, Jean-Michel Mottet tient un stand de confitures les jours de marché depuis treize ans. Il décrit les choses comme il les voit: «Le problème, ce sont les cas sociaux, qui sont toujours ronds comme des queues de pelle. Ils se tapent dessus régulièrement! Il y a quinze jours, la police a dû intervenir. Ils ont embarqué quelqu'un.»

Le marchand n'est pas affolé pour autant. «Il peut y avoir de l'agressivité entre eux, mais jamais envers les autres. Moi, les marginaux, je pense qu'il faut les soigner et les encadrer. On peut y arriver. Il faut leur donner du travail après avoir regardé ce qu'ils peuvent faire. Il faut leur demander!»

Alors que certains qualifient la démarche participative de «pipeau» ou de «dernière chance», Jean-François Clément tient une ligne: «Il faut promouvoir une approche plurielle et humaine de la ville. La situation n'est pas catastrophique. Il existe chez certains un sentiment d'insécurité.

Avec l'UNIL, nous travaillons de nouveaux axes pour aboutir à un contrat de vivre-ensemble.»

Clairement, les avis divergent quant aux solutions. En revanche, de l'avis général, repousser les marginaux plus loin ne réglerait rien. «Chaque parcours de vie est singulier, conclut le syndic. L'origine et le comportement de ces personnes ne doivent pas empêcher de cher-



cher à les intégrer et à leur trouver aussi une place au sein de la population.»

L'espace public, un lieu pour exister, voire contester

● Pour apaiser les esprits, la Ville de Renens s'est tournée vers le professeur Dario Spini et l'Institut de psychologie de l'UNIL. Avec une quarantaine d'étudiants, ce spécialiste des parcours de vie a déjà commencé à mener des entretiens avec les usagers des espaces publics. Le premier objectif sera de poser un diagnostic des tensions. Le second pourrait être d'organiser des rencontres afin d'instaurer un dialogue. Au sein de cette équipe académique, Lucile Franz connaît particulièrement bien le thème de la marginalité, ainsi que sa régulation dans le canton de Vaud. Elle y a consacré sa thèse tout récemment. Interview.

Que recouvre le terme «marginal» que tout le monde utilise?

On parle de personnes qui se situent en dehors des normes dominantes, tout d'abord par



Lucile Franz,
spécialiste
en sciences
sociales

l'absence d'activité professionnelle, un parcours pénal ou une consommation de drogue ou d'alcool. Le plus souvent, elles ont un statut légal en Suisse, qui leur donne accès à des prestations sociales et à un logement.

Connait-on leur nombre dans le canton?

Il peut s'agir de personnes d'horizons très différents et elles

ne correspondent pas forcément à des catégories d'action sociale prédéfinies. Par exemple, dans le canton de Vaud, 800 à 1000 personnes fréquentent des structures d'accueil de jour, essentiellement destinées aux consommateurs de drogue ou d'alcool. Mais toutes les personnes marginales ne se reconnaissent pas dans cette statistique.

Leur usage de l'espace public dérange tout particulièrement. Pourquoi?

D'abord parce qu'il est prolongé. Tout comme les incivilités qui leur sont reprochées, on peut y voir une forme de contestation, ou une manière d'exister face à une société qui les rejette. Mais, pour ces personnes, les espaces publics sont avant tout des lieux de sociabilité accessibles. En plus d'être dans la précarité financière, elles sont généralement assez seules.

Pourquoi est-il si difficile pour elles de s'insérer?

Les marginaux ont un fort sentiment d'inutilité tout en bénéficiant du filet social. Mais ce n'est pas parce qu'ils ne peuvent rien faire. Ils peuvent se

retrouver dans une situation institutionnelle qui les écrase au point de les empêcher de s'en sortir. Les politiques sociales se concentrent souvent sur les personnes les plus faciles à insérer, laissant de côté celles dont le parcours cumule trop de difficultés: précarité, marginalité, prison ou dettes.

Une démarche participative peut-elle vraiment aider à les intégrer, au moins dans l'espace public?

De par sa taille, Renens est un bon terrain d'expérimentation pour une approche basée sur le dialogue. Cela peut amener à une prise de conscience de tous les usagers de l'espace public. D'un côté, il peut y avoir une tendance à tout attribuer aux marginaux, juste parce qu'ils sont visibles. D'un autre, c'est une occasion pour tous de dire ce qui les dérange. **CDI**



Renens veut apprendre à vivre avec ses marginaux

Malaise Des personnes en situation de précarité ont pris l'habitude de zoner au centre-ville. Exaspérés par leurs incivilités, des commerçants et des riverains jugent la situation intolérable.

Collaboration Interpellée, la Municipalité a lancé une démarche participative sous la conduite de l'Université de Lausanne. Objectif: atteindre un «meilleur vivre-ensemble pour tous les usagers».

Interview «Renens est un bon terrain d'expérimentation pour une approche basée sur le dialogue», considère Lucile Franz, auteure d'une thèse sur les marginaux du canton de Vaud.